

s'était trompé de maison, et il s'excusa en ces termes :

—Pardon, mes dames, j'ai fait fausse route ; ce n'est pas étonnant : il y a tant de maisons de campagne dans cette plaine sans rues et sans numéros, que j'ai pris celle-ci pour une autre : pourtant on m'avait donné d'excellentes indications.

Une dame d'un âge mûr prit la parole, et dit au marin :

—Peut-être vous ne vous êtes pas trompé, monsieur ; nous n'habitons cette maison de campagne que depuis la semaine dernière : c'est bien madame de Mellan qui était ici avant nous ; les fermiers nous l'ont dit, et ils vous le diront comme moi.

—Madame de Mellan est donc rentrée en ville, demanda le jeune homme agité par un pressentiment sinistre.

—Non, monsieur ; elle est partie en chaise de poste avec sa fille et son gendre.

—Son gendre ! s'écria le marin avec une voix surnaturelle.

—Son gendre, ou du moins le jeune homme qui doit épouser sa fille Anna.

Albert de Kerbriant fit un énergique appel à sa force morale, et, honteux de donner son émotion en spectacle à des étrangers, il se composa un visage, un organe et un maintien calmes, et dit :

—Excusez-moi, madame, si j'entre ici dans les détails qui peuvent vous paraître indiscret ; encore une question s'il vous plaît : auriez-vous entendu prononcer le nom de ce jeune homme qui doit épouser mademoiselle Anna de Mellan ?

—Oh ! c'est un nom bien connu ici, dans cette maison ; les femmes de chambre l'ont assez répété aux fermiers et aux fermières des environs : mademoiselle Anna épouse M. Albert de Kerbriant.

—Je le savais !...dit le vénérable Albert.

—Vous voyez donc, monsieur, que nous sommes bien instruit. A cette heure, le mariage doit être accompli.

—Avec M. de Kerbriant ! s'écria le jeune homme d'une voix effrayante qui fit tressaillir les Témotes de cette scène.

Toutes les têtes firent des signes affirmatifs.

—Avec M. de Kerbriant ! répéta le malheureux Albert sur le même ton de désespoir ; vous voyez bien que c'est impossible ; c'est moi qui suis Albert de Kerbriant, et qui vient me marier avec Anna de Mellan ! Ceci est un mystère infernal. Quelque bandit a intercepté mes lettres, a pris mon nom. Qu'elle révélation affreuse !

Et il s'asit lourdement sur la banquette de la treille, en essayant la sueur froide de son front,

Une surexcitation de colère le remit bientôt fièrement sur ses pieds ; il comprit que toute sa raison, son calme de marin, son sang-froid d'homme lui étaient nécessaires pour découvrir et châtier un acte infame, sans exemple dans la société. Il prit congé des dames dans cette maison de campagne, en s'excusant d'avoir troublé leur solitude ; il courut recueillir aux environs, des renseignements de la bouche des fermiers, et quand il connut, par des rapports certains, l'heure, le jour et la voie de départ, il ne perdit pas un instant, et il se jeta sur les traces du ravisseur.

MÉRY.

(A continuer.)

LA VIE HUMAINE

Depuis que des savants et des spéculateurs ont calculé la durée moyenne de la vie humaine, ils l'ont fixé à 33 ans. Les uns perdent la vie à peine reçue sans avoir vu le jour ; les autres s'éteignent seulement aux dernières limites de l'âge. Bornant nos calculs à quarante siècles, dans la supposition permise que, depuis quatre mille ans seulement, la population du globe a pu atteindre comme actuellement le chiffre d'un milliard environ, si nous écrivions ceci, depuis une heure 3.600 enfants sont nés, 3.600 hommes sont morts ; car, à chaque seconde il naît un enfant et il meurt un homme.

En l'espace de 4.000 ans, la population du globe, à trois générations par siècle, s'est renouvelée 120 fois, c'est-à-dire que 120 milliards d'âmes sont remontées vers le Créateur, et que 120 milliards de détritits humains ont été rendus à la terre,

Sait-on bien ce que c'est qu'un milliard ?

Si, depuis 4,000 ans, il existait une pendule régulière, invariable, frappant à chaque minute, à une faible fraction près, il n'eût frappé que deux milliards de minutes, ce qui représente la soixantième partie des êtres humains qui, pendant le même espace de temps, ont apparu sur la surface de la terre. Notre calcul était donc exact : à chaque seconde marquée par le balancier éternel, un enfant naît et un meurt. Que deviennent, en présence de ces réflexions, toutes les vanités humaines ?

LES ROGNURES DE CHAUDRONS.

Dans une petite ville de province, dans une rue étroite et sombre, dans une maison délabrée, vivaient M. et Mme Creusot, célèbres dans la localité par leur avarice et leur parcimonie. On savait pourtant que le bonhomme Creusot, autrefois épiciier dans le pays, avait fait d'assez bonnes affaires, et l'on ne